Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 118

Artikel: Echos d'Hollywood

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de première classe; leur réussite ne manquera pas d'encourager la production nationale. Tous les studios sont retenus longtemps d'avance, et l'intention des producteurs de réduire le nombre des heures supplémentaires s'est avérée irréalisable, tant le nombre des films est élevé. Ce fait gagne encore d'importance, si l'on pense que les producteurs anglais ont décidé de réaliser à l'avenir surtout des films de grande envergure, dont plusieurs films en couleur très coûteux; c'est-à-dire des films «A» qui passent en première partie du double-programme. Cette politique se justifie, car l'expérience a prouvé que les studios d'Hollywood peuvent toujours fournir une riche sélection de films «B», dont la production en Angleterre est ainsi superflue et peu avantageuse.

Nombreux sont les films qui s'achèvent actuellement; nous voudrions signaler ici «*Dear Octopus*», réalisation, par Harald French, d'une pièce théâtrale fréquemment jouée, «*The Man in Grey*», mis en scène par Leslie Arliss, fils d'un illustre acteur anglais, et «*The Flemish Farm*», production de la société «*Two Cities*». Will Hay incarnera dans son prochain film «*My Learned Friend*» un ancien avocat, tandis que le comique Arthur Askey tourne une comédie musicale «*Miss London Ltd.*», dont il sera lui-même la vedette.

*

En première place des films britanniques à succès figure «*In Which We Serve*» de Noël Coward, œuvre impressionnante dont l'auteur-cinéaste interprète également le rôle principal. Remarquable est aussi «*The Pied Piper*», production brillante et d'une haute qualité artistique. On pourrait dire de même de «*Went The Day Well*», de Leslie Banks, et de «*Thunder Rock*», avec Michael Redgrave, Lilli Palmer, Sybille Binder et Friedrich Valk, tiré d'une pièce de théâtre qui, à l'écran également, confirme sa valeur littéraire. Nous avons aussi applaudi la comédie «*We'll Smile Again*», avec le duo comique Flannagan et Allen, et plus encore «*King Arthur Was a Gentleman*» avec Arthur Askey, film que l'on pourrait considérer comme le modèle d'une bonne comédie musicale. Le public se réjouit aussi de revoir «*Queen Victoria*», dans la nouvelle version qui réunit fort habilement les meilleures parties de deux anciens films d'Herbert Wilcox et nous permet d'admirer de nouveau l'interprétation magistrale d'Anna Neagle.

Les Américains ont enrichi les programmes londoniens de toute une série d'excellentes productions. Plusieurs ont remporté d'importants succès, tels «*Pride of the Yankees*» avec Gary Cooper, «*The Major and the Minor*» avec Ginger Rogers (dans un double rôle), et «*Somwhere I'll Find You*», roman d'amour avec Clark Gable et Lana Turner. Notons encore «*The Big Street*» avec Henry Fonda; «*Desperate Journey*» avec Errol Flynn; «*The Fleet's in*» avec Dorothy Lamour; puis la comédie «*Seven Sweethearts*» avec Kathryn Grayson, nouvelle découverte, et surtout «*Nigthmare*», film marqué par l'interprétation impressionnante de la jeune Diana Barrymore. Et, bien entendu, il y a toujours... «*Bambi*» et «*Gone With the Wind*».

De nouveaux films sont annoncés en surabondance. Nous n'en pouvons citer que quelques-uns: «*Casablanca*», avec Ingrid Bergman, Humphrey Bogart, Conrad Veidt, Claude Rains et Peter Lorre; «*Seven Days Leave*» avec Lucille Ball et Victor Mature; «*The Falcon's Brother*» avec George Sanders et Tom Conway; «*The Queen of Spiess*», une comédie avec Judy Canova et Joe E. Brown; «*We'll Meet Again*» avec Vera Lynn, et «*Sabotage Agent*» avec Robert Donat et Valerie Hobson, film anglais de la Metro.

Friedrich Porges, Londres.

Echos d'Hollywood

Recettes-Record

L'accroissement du revenu général dû à la gigantesque production de guerre, influence très favorablement la situation de l'industrie cinématographique américaine. Le nombre des *spectateurs* s'est élevé à *100 millions par semaine*, soit une augmentation de 15 % depuis 1941. Les *recettes* totales des 16.500 cinémas aux Etats-Unis sont estimées à *1.300.000.000 dollars* ou 20 % de plus qu'en 1939, considéré jusqu'ici comme l'année-record.

Cette évolution se reflète également dans les bilans des sociétés de production. La Paramount, par exemple, note pour les premiers neuf mois de l'année 1942 des recettes de 9.278 millions de dollars, contre 7.450 millions l'année précédente; le troisième trimestre seul rapporta 3.445 millions de dollars. Les recettes de la Columbia, dans les premiers six mois, étaient de 1.612 millions de dollars, soit le triple de la période correspondante de 1941. Ainsi l'on pense que les recettes de l'industrie cinématographique pour l'année tout entière dépasseront les chiffres de l'année la plus prospère.

La situation financière d'Hollywood, déjà si bonne, est encore améliorée du fait que les crédits bloqués en Grande-Bretagne ont été «dégelés» récemment. Au début de novembre, les huit principales sociétés cinématographiques américaines ont reçu 42,5 millions de dollars, dont la société «Lœw's Incorporated» 11,3 millions (pour le compte de la Metro).

La limitation des salaires

La décision du directeur de l'économie nationale, Mr. James Byrnes, de limiter à 25.000 dollars par an le maximum du salaire net, a touché profondément la cité du cinéma. Car elle bouleverse toutes les pratiques d'Hollywood, où les vedettes populaires telles que Bing Crosby ont gagné jusqu'à un demi-million de dollars...

Ces dispositions ont été d'ailleurs légèrement modifiées en ce sens que les contrats signés avant le 4 octobre 1942 sont respectés pour le reste de l'année; afin de ne pas troubler l'activité normale des studios, ce n'est qu'en 1943 que la loi exercera son plein effet. On espère d'ailleurs pouvoir obtenir encore certaines concessions, vu que cette mesure — valable non seulement pour les cinéastes, mais aussi pour les chefs de l'industrie et d'autres «gros gagnants» — rencontre une forte opposition. Il va sans dire qu'Hollywood s'en réjouirait, car on craint qu'une telle diminution des cachets amène certaines vedettes à ne tourner plus que trois films par année. Mais cela ne serait peut-être pas si mal, car Hollywood fourmille de jeunes talents qui seraient tout heureux de prendre les places laissées vacantes.

Films en couleurs

La production de films en couleurs se poursuit à un rythme toujours accéléré, et il n'y aura bientôt plus de société américaine qui n'en fasse pas plusieurs par an. La *20th Century-Fox* compte même dans son nouveau programme 8 films en Technicolor, dont 4 «musicals»: «*Springtime in the Rockies*» avec Betty Grable, Carmen Miranda et John Payne; «*Police Gazette Girl*» (titre provisoire), de même avec Betty Grable; «*Hello, Frisco, Hello*», film sur San Francisco, avec Betty Grable (ou Alice Fay), John Payne et Jack Oakie; «*Greenwich Village*», histoire du «Quartier Latin» de New-York, également avec Alice Fay. Deux films auront comme vedette Tyrone Power, «*The Black Swan*» déjà mentionné ici, et «*Crash Dive*», film tourné dans la base navale de New-London, et en collaboration avec le Département de la Marine américaine; suivent un autre film militaire «*Thunder Birds*», histoire de jeunes aviateurs, et la réalisation du roman «*My Friend Flicka*», avec Roddie McDowall.

La *Paramount* annonce elle aussi six films en couleurs. Ce sont, outre «*The Forest Rangers*» et «*Lady in the Dark*» déjà signalés, la comédie musicale «*Happy Go Lucky*», mise en scène par Curt Bernhardt, avec Mary Martin, Eddie Bracken, Dick Powell et Rudy Vallee; «*Very Hot in Haïti*», avec Marjorie Reynolds, Dick Powell et Victor Moore, et «*Star Spangled Rhythm*», film monstre et patriotique de George Marshall, avec Bob Hope, Bing Crosby, Dorothy Lamour, Paulette Goddard, Veronika Lake, Fred MacMurray, Ray Milland, Marjorie Reynolds, Betty Hutton, Eddie Bracken, Dick Powell et... Cecil B. De Mille et Preston Sturges. La Paramount a aussi l'intention de faire du célèbre ro-

man de Daphne du Maurier « Frenchman's Creek » un film en couleurs.

A part le roman « *Lassie Comes Home* » d'Eric Knight dont nous avions parlé il y a quelques mois, la *Metro* réalise un film à grand spectacle « *Dubarry Was a Lady* » avec Lucille Ball, Red Skelton, 12 girls exotiques et 26 « beautés » d'Hollywood.

Enfin, la *R.K.O.* promet deux films en Technicolor, « *The Gibson Girl* », biographie d'une célèbre actrice américaine incarnée par Ginger Rogers, et « *Grand Canyon* », l'histoire de cette gigantesque écluse.

Les premiers votes

Dès que l'année s'achève, commencent les votes sur les « *meilleurs films de l'année* ». Et si la décision de l'Académie d'Hollywood, autorité suprême en cette matière, ne nous est pas encore parvenue, nous connaissons déjà les résultats des plébiscites de la presse et des cinéastes eux-mêmes.

Selon une information de l'Agence Exchange, 555 des 592 *critiques cinématographiques* américains les plus compétents ont voté pour « *Mrs. Miniver* ». Viennent ensuite d'autres productions importantes, « How Green Was My Valley », « Wake Island », « The Pride of the Yankees », « The Man Who Came to Dinner », « One Foot in Heaven » et « Suspicion ».

Fort intéressante est aussi l'opinion des *vedettes et metteurs en scène* de la cité du cinéma, bien que leurs votes ne comprennent pas encore les films sortis dans la seconde moitié de l'année (tels « Mrs. Miniver »). Les gens du cinéma considèrent, ainsi relate « Ciné-Suisse », comme meilleur film la comédie « *Here Comes Mr. Jordan* » d'Alexander Hall, qu'ils classent encore avant « Sergeant York », « Citizen Kane », « How Green Was My Valley », « The Little Foxes », « The Maltese Falcon », « Hold Back the Down », « Dumbo », « Fantasia » et « Man Hunt ». Ils déclarent meilleur acteur et meilleure actrice leurs collègues *Gary Cooper* (dans « Sergeant York ») et *Bette Davis* (dans « The Little Foxes »), meilleurs interprètes de rôles secondaires *James Gleason* (dans « Here Comes Mr. Jordan ») et *Mary Astor* (dans « The Great Lie »). Le meilleur metteur en scène est, selon leur avis, *John Ford*, grâce à « How Green Was My Valley ». Quant à la « découverte de l'année », c'est *Roddie* McDowall, l'émouvant petit acteur du même film.

L'éducation des petites vedettes

Dans une grande étude, portant sur « *Le Cinéma et la Jeunesse américaine* », M. Victor *Dillard* — dont nous avions publié dernièrement l'interview avec Walt Disney — parle de l'éducation des petites vedettes d'Hollywood. L'intérêt de ce texte, paru dans la « Revue des Deux Mondes », nous semble si évident que nous pensons bien faire d'en citer ici les passages essentiels.

Dans le gratte-ciel de la Chambre de Commerce de Los Angeles se trouve, nous raconte M. Dillard, le « Board of Education », bureau central qui commande et surveille la jeunesse scolaire de la ville... et naturellement aussi les enfants dans les studios. C'est à leur éducation qu'on attache des soins tout particuliers, car « on s'est aperçu bien vite des dangers que présentait la vie d'Hollywood à tout point de vue pour sa clientèle de jeunes acteurs. Les cervelles enfantines étaient vite désaxées ; l'école était impossible, le travail de studio démolissait les nerfs. Il a fallu réglementer, organiser, contrôler sévèrement. Par le biais des règles générales de protection des enfants dans les usines, on a créé tout un mécanisme régissant le travail des jeunes à Hollywood, et ce mécanisme semble désormais avoir fait ses preuves. »

« Il fallait encore surveiller la santé des enfants. Ce but est atteint par le « permis » que doivent posséder tous ces jeunes. Une fois inscrit au Central Casting, impossible de travailler si l'on n'a pas le permis du Board of Education et impossible d'avoir un permis sans avoir subi au préalable un examen médical sévère, portant principalement sur le cœur et les nerfs. Cet examen doit être renouvelé, — et donc le permis expire, — tous les trois mois pour les enfants de moins de douze ans, tous les six mois pour les autres, de douze à dix-huit. J'avoue n'avoir compris l'importance de cette surveillance et de cette sévérité, qu'en voyant de mes yeux le travail de ces jeunes dans le studio et en constatant l'état d'épuisement nerveux dans lequel ils se trouvent à la fin de leur journée.

« Mais la plus intéressante des initiatives du Board of Education est l'organisation scolaire. Il arrive couramment que les studios aient besoin de quelques gosses, ou même d'une foule, pour un ou deux jours, voire pour quelques heures, juste pour figurer dans une scène quelconque. D'autres jeunes seront employés plus souvent, pour leur voix, leur figure, telle ou telle de leurs aptitudes...

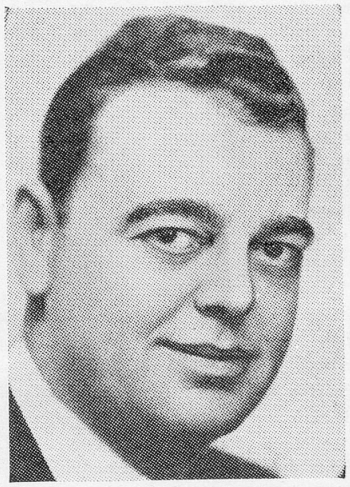
« Comment concilier ces séjours en studio avec le temps d'école ? La question était d'autant plus ardue à résoudre que ni les enfants ni les parents ne montraient aucun scrupule lorsqu'il fallait « choisir » entre école ou studio.

« Le « permis de travail » délivré par le Board of Education permet de sauver l'un et l'autre. Chaque année, tous les permis expirent à la fin des vacances et doivent être renouvelés à la rentrée des classes. A ce moment l'école communique pour chaque élève les résultats du travail de l'année précédente. Si ces résultats sont mauvais, le permis n'est pas renouvelé et l'enfant doit renoncer à reprendre le chemin d'Hollywood. Inutile de dire à quel point cette menace est un puissant stimulant pour les études !

« En dehors de cette sanction, tout un aménagement et une stricte réglementation scolaire permettent d'assurer l'instruction des enfants à l'intérieur même des studios. L'un d'eux est-il mandé à Hollywood ? Un instituteur, — ou une institutrice — spécialement affecté à ce rôle est alerté. Il se rend au studio indiqué, à moins qu'il n'y soit lui-même attaché d'une façon permanente, et prend en charge le ou les enfants, au maximum dix enfants par « tuteur ». N'y eût-il qu'un seul jeune acteur, le « tuteur » doit être là. Une troupe s'en est allée camper une semaine en plein désert pour tourner quelques scènes, emmenant un garçon de quatorze ans. Un « tuteur » lui a été affecté qui, pendant les huit jours, a assuré l'éducation — et la surveillance — de l'enfant.

« Au total, les jeunes ne doivent pas travailler plus de huit heures par jour, et, sur ce temps, trois heures, continues ou non, doivent être consacrées au travail scolaire. L'enfant doit apporter ses livres, et dès qu'il a un moment de liberté, il quitte la scène pour revenir à ce coin du studio où se trouve « l'école »... En dehors des heures de classe, et pendant le temps des vacances, le tuteur est chargé de la surveillance des enfants dont il assume l'entière responsabilité. »

Dans les studios de la Metro, « derrière une grande toile de fond, est installé le « village des enfants ». Une sorte de bara-



Tom Connors
Vice-président et Directeur des Vents de la 20 th Century-Fox